



# L'APPEL CATALAN

## PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :

Catalunya. 6 n<sup>os</sup> fr. s. 1.50, 12 n<sup>os</sup> fr. s. 2.50

Suïssa . . . 6 n<sup>os</sup> > 1.75, 12 n<sup>os</sup> > 3.—

Xecs postals suïssos l. 5425

## PERIÒDIC MENSUAL ILLUSTRAT

literatura — art — política — economia — esports — turisme

Director : Joaquim Bassagoda

Redacció, Administració, Publicitat :

Rue de Lausanne, 54

**GINEBRA**

Telèfon 29.703

### Notre CREDO

#### Paroles du Maître :

... « Maintenant, si le fait de vouloir pour la Catalogne liberté, civilisation, bien-être, c'est aller contre l'Espagne, nous allons contre l'Espagne ; si le fait de désirer des institutions de la terre, formées par des gens de chez nous, avec une pleine liberté d'action pour gérer nos intérêts, c'est aller contre l'Espagne, nous allons contre l'Espagne ; si le fait de vouloir conserver et faire vivre notre droit et vouloir mettre notre langue à sa place d'honneur c'est aller contre l'Espagne, nous allons contre l'Espagne, et non seulement nous y allons, mais nous y sommes allés et nous y irons toujours.

Néanmoins, si l'on pose ainsi le problème de la Catalogne, qu'il soit bien entendu que les séparatistes ce sont eux. Eux, qui rendent incompatible l'intérêt de la Catalogne avec celui de l'Espagne, la langue espagnole avec la langue catalane, le droit espagnol avec le droit catalan, leurs aspirations avec les nôtres. Eux, qui en proclamant le castillan comme unique, naturel et véritable espagnol, chassent d'Espagne les Catalans, ainsi que les Basques et les Galiciens.

Il est temps qu'ils s'en convainquent (*s'en convaincront-ils jamais ? Réd.*) : si, pour être Espagnols, nous devons être Castillans, nous ne le serons jamais. Nous ne le voulons pas être, Castillans. Qu'ils le soient, à la bonne heure, ceux qui sont nés en terre de Castille, qu'ils aiment et vénèrent leur langue ; qu'ils y vivent avec leur droit ; qu'ils le conservent amoureusement, leurs mœurs ; qu'ils s'y livrent autant qu'il leur plaira au jeu de l'éloquence. Nous ne voulons pas autre chose que chaque peuple soit constitué et gouverné à sa manière ; et nous ne leur ferons jamais, de cela, aucun grief, alors même que, en suivant des instincts de race, ils se séparassent chaque jour de l'Europe.

C'est ce que veulent nos concitoyens. Et si d'exprimer cette aspiration est « scandaleux », attentatoire à l'unité de la patrie ; si l'unité de la patrie espagnole est incompatible avec les institutions libres et un gouvernement honnête et une administration droite et intelligente, qu'elle se rompe et s'émiette pour toujours cette unité fatidique, couvant tant et tant d'abus, qui fait impossible les réformes salvatrices...

La vérité est qu'ils ne conçoivent pas (ceux qui « grossissent la boule du séparatisme catalan ») d'autre forme d'Etat que l'unitaire, parce que c'est l'unique forme qui ne mette pas de bornes à leur exploitation (c'est nous qui soulignons, Réd.). Un pays qu'ils ne puissent pas exploiter est un pays perdu. C'est hors l'Etat et hors leur unité nationale, parce que l'Etat ce sont eux, et leur unité nationale, l'égalité de sujétion à leurs vexations. † Enric PRAT DE LA RIBA.

### El nostre CREDO

#### Paraules del Mestre :

... « Ara, si voler per a Catalunya llibertat, civilització, benestar, és anar contra Espanya, anem contra Espanya ; si desitjar institucions de la terra, compostes de gent de casa, amb plena llibertat d'acció per a regir els nostres interessos és anar contra Espanya, anem contra Espanya ; si conservar i fer viure el nostre dret i reposar en el seu lloc d'honor la nostra llengua és anar contra Espanya, anem contra Espanya ; i no sols hi anem, sinó que hi hem anat i hi anirem sempre.

Però si plantegem així el problema de Catalunya, que consti que els separatistes són ells. Ells, que fan incompatibles l'interès de Catalunya amb el d'Espanya, la llengua espanyola amb la catalana, el dret espanyol amb el dret català, les aspiracions seves amb les aspiracions nostres. Ells, que en proclamant el castellà com a únic, genuí i veritable espanyol, treuen d'Espanya els catalans, com els èuscars i els gallescs.

Ja és hora que se'n convengin (*¿ se'n convenceran mai ? Réd.*) : si per a ésser espanyols hem d'ésser castellans, no ho som ni ho serem mai. No ho volem ésser, de castellans. Que ho siguin enhorabona els qui han nascut en terres de Castella, que l'estimin i venerin, la seva llengua ; que hi visquin, amb el seu dret ; que els conservin amorosament, els seus costums ; que s'hi lliurin tant com vulguin, al joc de l'eloqüència. No volem pas altra cosa que cada poble es constitueixi i governi a la seva manera ; i mai, d'això, no els farem cap càrrec, encara que seguint instints de raça s'annessin separant cada dia d'Europa.

Això és el que vol la nostra gent. I si expressar aquesta aspiració és « escandalós », és « atentatori a la unitat de la pàtria » ; si la unitat de la pàtria espanyola és incompatible amb institucions lliures i govern honrat i administració recta i intel·ligent, que es rompi i s'emicoli per sempre aquesta unitat fatidica que cova tants i tants abusos i fa impossible les reformes salvadores.

I és que no conceben (els que « engruixen la bola del separatisme català ») altra forma d'Etat que la unitària, perquè és la única que no posa límits a la seva explotació (subratllat per nosaltres, Réd.). País que ells no puguin explotar és país perdut, és fora de l'Etat i de la unitat nacional perquè l'Etat són ells, i la unitat nacional seva, la igualtat de subjecció a les seves vexacions. † Enric PRAT DE LA RIBA.

## Réponse au Journal de Genève L'Espagne et la Catalogne

Sous le titre « L'Espagne et la Catalogne », le *Journal de Genève* a publié un article qui contient des inexactitudes historiques et en sous-entend d'autres qui pourraient induire le public en erreur.

Il commence en disant que l'unité espagnole date de 1492, et cette affirmation n'est pas conforme à la vérité ; à cette date-là, en effet, le mariage du roi catalan avec la reine castillane, par extension espagnole, produisit un régime d'« union personnelle », semblable à d'autres unions déjà vues en Europe, comme, par exemple, celle de la Suède avec la Norvège, au début du siècle dernier.

Malgré cette union, l'Etat catalan continua à subsister complètement différent de l'Etat espagnol et, aussi bien l'un que l'autre, eut à l'intérieur et à l'extérieur des pouvoirs, une organisation et des finances indépendantes, même sa diplomatie propre. Aux négociations de Westphalie, l'Etat catalan y participa et était connu de toute l'Europe. Parmi les missions diplomatiques européennes, celle de la Catalogne avait comme membre Joseph Fontanella, un des fils du grand juriste du même nom dont les multiples éditions d'œuvres furent imprimées chez les grands imprimeurs de l'époque à Lyon, Venise, Barcelone.

L'indépendance de la Catalogne était si réelle que, malgré l'union personnelle, le roi portait un nom différent en Catalogne et en Espagne. Le Philippe II espagnol, celui de l'Armada contre l'Angleterre, était en Catalogne Philippe I<sup>er</sup>, parce que Philippe le Vieux d'Espagne n'avait pas été roi de l'Etat catalan. Lorsque, pendant cette période, les Catalans voulurent faire des réclamations contre les traitements réservés à leurs vaisseaux dans les ports andalous, ils le firent, comme il était de rigueur, en traitant la question par voie diplomatique avec l'Espagne.

Cet état de choses subsista jusqu'à ce que, en 1714, le roi Bourbon, protégé par son aïeul Louis XIV, entrât en Catalogne comme roi ennemi, à la tête de l'armée franco-espagnole, et la vainquit par la force des armes.

Les rois Bourbons eurent toujours la politique de réduire le territoire catalan à la catégorie d'un département espagnol, de détruire jusqu'à la racine même son ancienne organisation et ses institutions, d'en absorber les finances au profit des finances espagnoles.

Cette oppression maintint vivace, pendant plus de deux cents ans, la rébellion spirituelle des Catalans et eut une de ses plus grandes explosions pendant la dictature de Primo de Rivera.

Lorsque cette dernière, après sept ans, causa la chute de la monarchie, la nouvelle république espagnole, par instinct de conservation, réalisa le mouvement stratégique de s'appuyer sur l'anti-bourbonisme catalan et sur l'esprit des Cata-

lans, très fortement tolérant et démocratique, et leur promit un statut d'autonomie.

Il arriva ce qui devait arriver, c'est-à-dire que l'Espagne s'occupa de la chose et céda le statut, non pas en tenant compte du désir de la Catalogne, mais de l'intérêt de l'Espagne, en tant que le statut pourrait être un instrument à son profit.

La république catalane qui, au début, avait proclamé le Président Macià, fut abrogée et il se produisit des incidents de grande importance dont il est possible que le lecteur suisse ne puisse entrevoir les déductions ; par exemple, l'exigence du gouvernement espagnol que le statut de la Catalogne fût approuvé par un plébiscite et qu'après la votation, favorable presque à l'unanimité, l'Espagne n'en fit aucun cas et en promulgua un autre, différent, pour la Catalogne.

Ce statut, dans lequel la Catalogne n'a eu d'autre participation que celle de se soumettre, n'a pas résolu la séculaire question catalane et est cause de malaise et de conflits très graves ; à preuve celui des derniers mois, à l'occasion de la promulgation de la loi catalane sur les contrats d'affermage. Les politiciens de Madrid continuent à n'y voir qu'un moyen de vulgaire stratégie pour le jeu politique de leur parti, mais le résultat est qu'ils compliquent la question catalane en la mêlant à l'ancienne et discréditée politique de droite et de gauche.

Tant que la gauche espagnole, présidée par M. Azaña, fut au pouvoir, le transfert des services espagnols à la Catalogne, prévu dans le Statut, aurait pu se réaliser entièrement ; ce transfert s'arrêta dès le début et l'un des ministres des finances espagnols, M. Vinales, n'hésita pas à déclencher un conflit en refusant de reconnaître à la Catalogne le droit de percevoir les contributions légales qui lui étaient nécessaires.

Par contre, maintenant que la gauche sus-nommée ne détient plus le pouvoir, ses membres les plus en vue et intrinsèquement ennemis des aspirations catalanes (comme le socialiste Prieto, M. Sanchès Roman et M. Miguel Maura) font une arme du mécontentement de la Catalogne pour s'opposer à la tendance conservatrice qui les battit aux dernières élections.

D'autre part, la Gauche catalane, tombée dans le mirage de croire qu'elle pouvait reconstituer la Catalogne en absorbant totalement ses organismes et en essayant cette reconstitution sur la base d'une étroite politique de parti, ayant soulevé contre elle l'opinion conservatrice de la Catalogne, pour combattre ces attaques, a cherché le contact avec les partis espagnols de gauche ; de là une situation qui a désaxé momentanément le séculaire problème entre l'Espagne et la Catalogne, a provoqué une situation confuse et donné lieu à des incidents tels que la démission de M. Americo Castro, sous le prétexte que l'on fait disparaître la langue castillane des écoles de Catalogne, tandis que la littérature et le thé-

## Sous le signe de la confusion

Nous vivons sous le signe de la confusion. Les humains ne savent plus à quel saint se vouer. Tous les systèmes philosophiques ont leurs fidèles. Tous les systèmes politiques possèdent des adhérents. Tous les systèmes économiques ont leurs partisans.

Chacun prétend détenir la vérité. Tant de vérités courent le monde que l'erreur sévit partout. Cette profusion de vérités fallacieuses est le produit de cet esprit de tolérance dont nous savourons aujourd'hui les fruits empoisonnés.

Il ne peut y avoir trente-six vérités. La vérité est une et triple. Il y a une vérité spirituelle, une vérité sociale et une vérité économique. Prétendre le contraire est parfaitement ridicule et ne peut conduire qu'à la confusion.

Comment voulez-vous que la paix puisse régner dans le monde, tandis que toutes ces pseudo-vérités divisent les hommes ? Les marchands de tolérance se figurèrent que la politique du laissez-faire pourrait concilier l'eau et le feu, le bien et le mal, le vrai et le faux.

Nous n'avons pas la prétention de posséder cette vérité une et triple, mais nous avons la conviction absolue de son existence. Ou les peuples la retrouveront, ou ils s'abîmeront dans des luttes fratricides et gigantesques.

Nous avons l'impression très nette que pour la retrouver, ils devront passer par des épreuves terribles, seul moyen de les placer dans un état d'âme susceptible de leur faire reconnaître leurs erreurs et accepter cette vérité une et triple : le salut.

Nous subissons aujourd'hui le choc vertigineux des actions et réactions concordantes. L'équilibre rompu sur tous les plans, il faudra bien le retrouver lorsque les oscillations violentes que nous ressentons auront aplani les voies au redressement inévitable.

Le mal est si grand, si profond, si étendu ! Toutes les nations soumisees ou influencées par nos anarchies européennes étant en plein désarroi, l'Europe étant elle-même sur un volcan, il faut s'attendre au pire tout en espérant que, des con-

tre catalans ont subi une descente. Alors commence dans tout le pays un courant d'opinion contre la situation provoquée par la politique de la mise en vigueur du statut.

Cet état de choses n'est qu'un épisode du procès de libération de la Catalogne, remontant au jour de la chute de l'ex-roi Alphonse, épisode qui fait ressortir les difficultés naturelles que comporte la réfection d'organisation d'un Etat persécuté depuis plus de deux cents ans et épisode éphémère, appelé à disparaître rapidement dès qu'en Catalogne surgiront à la vie publique des hommes politiques nouveaux, n'appartenant plus, comme les

flits qui vont naître, sortira enfin un monde où la Justice ne sera plus la parodie de l'Équité.

La situation de notre continent présente assez d'analogies avec ce qu'elle était lors de l'avènement de Charlemagne. Le désordre est plus grand encore, car il sévit de nos jours dans tous les domaines.

Les mêmes causes entraînant toujours les mêmes effets, il ne serait pas surprenant qu'un personnage providentiel surgisse au moment psychologique pour remettre de l'ordre dans le ménage européen.

Ce moment psychologique, les événements qui se dessinent à l'horizon ne manqueront pas de le faire naître. La chose est fatale, il suffit d'observer ce qui se trame autour de nous pour avoir la certitude que les temps sont révolus. C'est sur le terrain économique qu'il est le plus facile de se rendre compte que la machine est totalement détraquée. Les budgets des Etats sont partout en déficit. La banqueroute guette toutes les nations.

La science, par ses découvertes merveilleuses, mais utilisées pour la prospérité de quelques-uns et contre le bien-être de la collectivité, a complètement faussé la répartition des produits, provoquant ainsi une crise de sous-consommation qui jeta sur le pavé des millions de consommateurs sacrifiés au machinisme par un stupide esprit de cupidité.

Les Etats sont minés par un fonctionnarisme qui les épuise et ruine par les secours qu'ils doivent accorder aux sans-travail.

La révolution gronde, la guerre sera pour certain l'exutoire indispensable. Le drame approche et il ressemblera plus à une éruption volcanique, à un raz de marée, qu'aux tueries de 1914-1918.

La dernière conflagration mondiale n'a rien appris. Elle a balkanisé les Etats et les peuples. Elle a réveillé les pires instincts, tuant l'esprit, livrant les hommes aux puissances d'argent, soit au matérialisme le plus abject.

De cette tuerie sans profit, les chimères ont envahi l'entendement de tous et de chacun. La S. D. N. est devenue le palais de ces chimères et les peuples crurent dans les idées fausses, dans l'imagination vaine de cette création qui

hommes actuels, au temps de la monarchie pendant lequel il était impossible pour la Catalogne d'avoir une politique particulière. C'est alors que disparaîtra automatiquement la période de transition dans laquelle nous nous trouvons ; alors, sans aucun doute, la question entre l'Espagne et la Catalogne sera tranchée, les deux Etats vivront dans des relations cordiales et étroites sur la base de la reconnaissance mutuelle de leurs facultés et de leurs personnalités respectives.

F. MASPONS I ANGLASELL,  
Jurisconsulte, ex-président de  
l'Académie de Jurisprudence  
de Barcelone.